



APPEL A PARTICIPATION POUR UN NUMERO THEMATIQUE

Espaces de circulation, de transit et de consommation contemporains : quelles pratiques sociolangagières ?

Directeur du numéro : Fred Dervin, Professeur, Université d'Helsinki, Finlande

Parution : janvier 2014

Date limite de réception des contributions : 30 avril 2013

Envoi des contributions à glottopol@univ-rouen.fr et fred.dervin@helsinki.fi

Consignes pour la remise des textes : voir <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

Argumentaire :

Ce numéro de Glottopol se propose de poser des regards critiques sur les espaces de consommation, circulation et transit qui remplissent nos sociétés contemporaines. Naissants pour un certain nombre, ces lieux sont hétéroclites : (circulation) avions, bus, trams, métros, ferries, bateaux de croisière, mais aussi mondes virtuels, etc. ; (transit) échangeurs d'autoroute, aéroports, halls de gare, quais, stations services, etc. ; (consommation) espaces *duty-free*, super/hypermarchés, centres commerciaux, mais aussi espaces de vente en ligne tels que Amazon ou ebay. Parmi les espaces de transit, on trouve également des espaces-autres (cf. les hétérotopies de Foucault) qui donnent la possibilité de refouler l'altérité, celle dont on ne veut pas (ex. les camps de réfugiés, les centres de rétention dans les aéroports, etc., cf. les travaux de Michel Agier, entre autres). Certains lieux sont également nouvellement investis, notamment par ceux qui pratiquent le *parkour* (PK) qui transforment les milieux urbains en obstacles pour s'entraîner à se déplacer le plus efficacement possible.

Difficile de ne pas penser à la notion de « non-lieux », qui avait été proposée par Marc Augé dans son ouvrage *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité* publié en 1992 au Seuil, pour réfléchir à l'ensemble de ces espaces. Celle-ci a connu un grand succès dans les mondes de recherche globaux et elle a été « récupérée » notamment dans les arts (cf. par exemple l'exposition sur le thème au Centre d'Art Contemporain Zamek Ujazdowski de Varsovie (Pologne) en 2011). La notion pose néanmoins de nombreux problèmes épistémologiques et méthodologiques, que l'on pourra interroger ici.

Pour Marc Augé, le non-lieu s'oppose au lieu classique de l'anthropologie dans lequel « on peut lire dans l'espace l'organisation sociale (à travers les règles de résidence, par exemple), le passé commun et les symboles partagés : tout y fait sens (social) » (Augé, sd). Ce lieu classique permet ainsi à chacun de positionner ses identités, ses relations sociales en lien avec divers jalons historiques (histoires mondiale, nationale, locale, familiale, amicale...). Augé

(1992) est d'avis que le non-lieu quant à lui résume parfaitement les caractéristiques de ce qu'il nomme la surmodernité : ces espaces de circulation, transit et consommation momentanés modifieraient la socialité, les relations sociales, les communautés, les identités. La surmodernité, c'est avant tout l'excès : « la surabondance événementielle, la surabondance spatiale et l'individualisation des références » (Augé, 1992 : 136). Comment la sociolinguistique peut-elle contribuer à étudier ces phénomènes en liaison avec les lieux de transit, de circulation et de consommation contemporains ?

Certains de ces lieux ont été au centre de quelques recherches sociolinguistiques. C'est le cas notamment de l'aéroport. Gumperz (1982) lui avait déjà consacré indirectement le chapitre intitulé *Interethnic communication* de son livre *Discourse Strategies*. La multiplication des mobilités et migrations et l'utilisation accrue de langues étrangères pour interagir dans des lieux/non-lieux internationaux, dont l'anglais lingua franca, font de ce lieu un endroit propice à des études sociolinguistiques. En 2010, la revue *Japanese Studies* publiait un numéro spécial intitulé « *Language in Public Space in Japan* » dans lequel Patrick Heinrich traite du choix des langues à l'aéroport de Narita au Japon et montre à quel point cet aéroport reproduit une idéologie monolingue malgré un contexte très international. De même, dans un article critique sur la gestion du plurilinguisme dans un aéroport suisse, Alexandre Duchêne (2011) examine les liens entre néolibéralisme, inégalités sociales et utilisation des langues auprès des employés de l'aéroport. Les inégalités sociales à l'aéroport en liaison au plurilinguisme sont également décrites par Ingrid Piller (2011), dans son ouvrage critique sur la communication interculturelle, à travers l'histoire largement médiatisée d'un immigré polonais Robert Dziekanski, qui, n'ayant jamais été dans un aéroport et ne parlant pas un mot d'anglais, a paniqué après de nombreuses heures à errer dans un aéroport canadien. Ne sachant comment en sortir, il s'est fait « taser » par les forces de police car les autorités ne le comprenaient pas et le voyant agité, pensaient qu'il était dangereux. Il en est mort.

Mises à part celles sur l'aéroport, on trouve peu d'études sociolinguistiques en français sur les centres commerciaux, les gares, les boutiques en-ligne mais aussi les camps de réfugiés, entre autres. C'est pourquoi, dans ce numéro de *Glottopol*, nous aimerions proposer de poser des regards sociolinguistiques sur ces lieux de globalisation accélérée (Pieterse, 2004). On s'interrogera ainsi sur les problématiques suivantes, en se concentrant sur un seul (type de) lieu(x), en comparant des (types de) lieux, dans une perspective interculturelle ou pas :

- Quelle(s) politique(s) linguistique(s) dans les « non-lieux » ? Qui parle à qui et pourquoi ? Quelles interactions avec les « textes » (institutions, images, symboles, objets) ?
- Quelles sont les pratiques langagières des usagers ? En quoi la langue permet-elle ou pas de s'approprier ces espaces ?
- Quelles langues sont utilisées, autorisées, rejetées, mises en scène dans les non-lieux ? Qui décide ? Qui subit ? Qui en profite ?
- Peut-on dire qu'il y a « une langue des non-lieux » ? Qui en est responsable ?
- Quelles représentations sur les interactions dans ces espaces ? On pourra par exemple regarder ce qu'il en est dans les productions artistiques (films, romans, séries télévisées, documentaires, vidéos partagées par exemple sur youtube).
- Marc Augé suggère que pour ceux qui y travaillent ou y habitent (cas par exemple de Mehran Karimi Nasseri à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle), le non-lieu se rapproche du lieu. En quoi la thématique de l'identité linguistique est-elle ou pas liée à celle de non-lieux ? Pour ceux qui ne font que « passer » ? Pour ceux qui y travaillent ?

- En quoi le non-lieu reproduit-il ou contribue-t-il à reproduire les inégalités et les discriminations sociales, genrées, etc. entre ceux qui le traversent ou entre ceux qui y travaillent et ceux qui le fréquentent ? Qu'en est-il de la solidarité ? Comment cela se marque-t-il linguistiquement ? Par exemple, qui a le droit à la parole dans les non-lieux ?

Les auteurs pourront aussi s'interroger sur les points suivants :

- La notion de non-lieux est-elle viable pour la sociolinguistique ? La polarité non-lieux-lieux devrait-elle être questionnée ?
- Quels sont les impacts méthodologiques du travail sur les lieux de transit, de consommation et de circulation en termes de collecte de données sociolinguistiques ?
- Qu'en est-il des positionnements du sociolinguiste dans l'acte de recherche ?

Les auteurs tenteront le plus possible d'être critiques face notamment à la notion de non-lieux proposée par Augé : ne sont-ils pas également construits comme tels par le regard des acteurs (dont le chercheur) et de ce point de vue à la fois relatifs et situés ? Si on part de l'idée que les « non lieux » n'existent pas en soi, mais qu'ils sont construits, qu'en est-il du point de vue des acteurs, du chercheur, du statut des connaissances ainsi produites et des modalités de construction de celles-ci ?

Références :

Augé, M. 1992. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.

Augé, M. s.d. « L'histoire s'accélère, les non-lieux se multiplient. » *Philosophie magazine* no. 43. <http://www.philomag.com/article.entretien.marc-auge-l-histoire-s-accelere-les-non-lieux-se-multiplient,1286.php>

Duchêne, A. 2011. « Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs. » *Langage et société* 2/2011 (n° 136), 81-108.

Gumperz, J. 1982. *Discourse strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.

Heinrich, P. 2010. « Language Choices at Naha Airport. » *Japanese Studies* 30.3, 343-358.

Pieterse, N.P. 2004. *Globalization and culture: global mélange*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers.

Piller, I. 2011. *Intercultural communication*. Edimbourg : Edinburgh University Press.

GLOTTOPOL

<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>